Reflexos
ISSN : 2260-5959
: Université Toulouse - Jean Jaurès

9 | 2025
Lumières et politique dans le monde ibéro-américain

Représentations critiques des Lumières, de la Révolution française et de la Révolution de 1817 au Pernambouc, Brésil (1822-1849)

As Luzes, a Revolução Francesa e as ideias contrarrevolucionárias de 1817 a 1889 no Brasil
The Enlightenment, the French Revolution and counter-revolutionary ideas from 1817 to 1889 in Brazil

Luiz Carlos Villalta

http://interfas.univ-tlse2.fr/reflexos/1939

Luiz Carlos Villalta, « Représentations critiques des Lumières, de la Révolution française et de la Révolution de 1817 au Pernambouc, Brésil (1822-1849) », *Reflexos* [], 9 | 2025, 16 mars 2025, 04 septembre 2026. URL : http://interfas.univ-tlse2.fr/reflexos/1939

CC BY

Représentations critiques des Lumières, de la Révolution française et de la Révolution de 1817 au Pernambouc, Brésil (1822-1849)

As Luzes, a Revolução Francesa e as ideias contrarrevolucionárias de 1817 a 1889 no Brasil
The Enlightenment, the French Revolution and counter-revolutionary ideas from 1817 to 1889 in Brazil

Luiz Carlos Villalta

La Révolution de 1817 et les lignes générales des représentations de ce mouvement jusqu'en 1822
Les Lumières et les Révolutions dans les journaux du Pernambouc entre 1829 et 1831
Les Lumières, les Révolutions et les journaux du Pernambouc à l'époque des Régences
Les Lumières et les Révolutions dans le *Diário de Pernambuco*, entre 1840 et 1849
Considérations Finales
Sources
  Sources manuscrites (Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro)
  Sources imprimées numérisées
  Sources imprimées

> « L'histoire, ce grand guide de la vie, nous enseigne que, dans tous les changements politiques, les hommes des extrêmes sont les plus dangereux[1] ».

1 Les idées, les noms et les événements liés aux Lumières, à la Révolution française et à la Révolution de 1817 ont été abondamment évoqués par les lettrés et les journaux brésiliens au Pernambouc, entre 1822 et 1849. Ces évocations sont fonction d'intérêts et de projets politiques variés, susceptibles de changements selon les circonstances politiques et les appartenances sociales des individus et des périodiques. Ce texte analysera ces écrits, l'usage et l'appropriation, au Pernambouc, entre 1822 et 1849, des concepts des Lumières par rapports aux événements et aux personnages révolutionnaires français

de 1789 et « brésiliens » de 1817. L'étude se centrera sur les cas des appropriations critiques, soit des Lumières, soit des récits sur les révolutions, surtout ceux pouvant être classés comme contre-révolutionnaires.

2 Il faut ajouter, d'une part, que ce texte n'est qu'un assemblage de références fragmentaires : l'objectif n'est pas, ici, d'avoir une approche systématique ; d'autre part, que le mot « révolution » est ici utilisé dans son usage relatif au mouvement qui a eu lieu dans les capitaineries brésiliennes de l'actuel Nord-Est.

La Révolution de 1817 et les lignes générales des représentations de ce mouvement jusqu'en 1822

3 Le 6 mars 1817, à Recife, a éclaté un mouvement contre le gouvernement absolu du roi D. João VI établi à Rio de Janeiro, alors capitale du Royaume Uni du Portugal, du Brésil et des Algarves [2]. Ce mouvement allait plus tard être connu comme « La Révolution de 1817 ou La Révolution du Pernambouc ». Le mouvement s'est étendu au-delà de la capitainerie du Pernambouc, atteignant le Paraíba, le Rio Grande du Nord et le Ceará [3].

4 Opposée à la monarchie absolue et favorable à la république, la Révolution de 1817 a institué la liberté de presse et de religion, malgré l'adoption du catholicisme comme religion d'État [4]. À première vue, la Révolution a rompu l'unité entre la religion et l'ordre politique, mais les révolutionnaires ont fréquemment évoqué la religion chrétienne pour sacraliser leur mouvement : d'après eux, la Révolution permettait la réconciliation entre le christianisme et l'ordre politique violé par le despotisme royal [5]. En réalité, le mouvement a désacralisé la monarchie absolue et, dans le même temps, sacralisé la République [6].

5 La République établie début mars 1817 a eu une durée de 75 jours, et a été vaincue par les forces militaires monarchiques venues de Rio de Janeiro, Bahia et Lisbonne. La répression contre les révolutionnaires a été très violente (exécutions sommaires, arrestations, scènes de punitions et supplices en public). Ce n'est qu'en 1821 que les 300

hommes faits prisonniers ont retrouvé leur liberté, après la Révolution de Porto. [7]

6 Les textes publiés dans la presse périodique entre 1817 et 1822, des lettres privées et certains documents officiels liés aux intérêts du gouvernement monarchique et absolutiste établi à Rio de Janeiro par le roi D. João VI, soulignent que les révolutionnaires de 1817 avaient été guidés par leurs intérêts propres et n'étaient que des voleurs et des menteurs semblables aux révolutionnaires français de 1789. Domingos José Martins, un des cinq membres du gouvernement provisoire établi après la Révolution de 1817, cherchait exclusivement pour se marier une fille de très riche marchant portugais, une femme qui, sans la révolution, lui aurait été inaccessible [8]. Les révolutionnaires de 1817, de surcroît, « ne s'intéressent pas au bien public, ils ne s'intéressent qu'à leur fortune particulière [...]. Ce sont des Robespierre et des Marat [9] ». Ainsi, les révolutionnaires de 1817 sont représentés comme des réincarnations des personnages de la Révolution française et, de plus, comme des hommes cupides.

7 Les excès perpétrés par les révolutions, notamment la Révolution française, ont marqué les mémoires des protagonistes des mouvements contre l'Ancien régime portugais dans les années 1820 - que ce soit la Révolution de Porto ou l'Indépendance du Brésil - mais aussi les excès perpétrés par leurs opposants. Ces excès ont également été mentionnés au Pernambouc par d'autres personnes dans les décennies suivantes, jusqu'à la Proclamation de la République en 1889.

Les Lumières et les Révolutions dans les journaux du Pernambouc entre 1829 et 1831

8 Au Pernambouc, la Révolution de 1817 a suscité des débats passionnés dans la presse, non seulement en raison de la défaite du mouvement face aux troupes royalistes, mais aussi à cause des jugements contradictoires qu'elle a suscités dans la capitainerie (qui sera plus tard province) elle-même. Ainsi, les représentations de 1817 dans la presse périodique ont été caractérisées par la virulence envers le mouvement et ses conséquences ainsi que la répression violente qu'il a subie. De

plus, dans les luttes politiques au cours du premier règne du Brésil indépendant, les changements de positions ont été toujours rappelés, soit par les tenants de la Révolution, soit par ses opposants qui sont ensuite devenus défenseurs de l'ordre impérial et même de l'autoritarisme de l'empereur D. Pedro I.

9 Dans le *Diário de Pernambuco*, entre 1829 et 1831, on remarque que certains personnages de 1817 changent de bord, tandis que d'autres maintiennent leurs positions de l'époque de la Révolution. Les fidèles du mouvement ont été accusés à plusieurs reprises d'être séditieux, tandis que les transfuges ont été classés comme « royalistes », éventuellement par l'usage d'autres qualificatifs, ou bien ont vu leur passé « séditieux » constamment rappelé par leurs adversaires. Plus rarement on voit, à l'inverse, des opposants à la Révolution également opposés à l'empereur D. Pedro I. Dans le *Diário*, on trouve les dénonciations de certains opportunismes ainsi que l'usage du patrimoine public à des fins personnelles. En outre, on peut reconnaître la présence toujours croissante d'une sphère publique dynamique, qui se manifeste par des débats, des accusations mutuelles, des souvenirs du passé et des projets d'avenir [10]. Dans la rubrique « Correspondances », apparait cette ébullition, dont les manifestations les plus évidentes sont les critiques envers les autres journaux et les institutions, illustrées par la lutte contre le journal *O Cruzeiro* et les dénonciations envers la Société de la Colonne [11]. Ces combats, en outre, opposent des « Portugais » et des « Brésiliens » par l'usage de mots et d'expressions péjoratives, telles que « vieux chrétien » et « farroupilha », dont les sens sont, respectivement, « défenseur de l'absolutisme » et « fédéraliste séditieux ». L'accusation d'imposture était fréquente et la Révolution de 1817 a été, de toute évidence, un tournant qui a désagrégé la société du Pernambouc. Dans le *Diário*, certaines figures ont été dénoncées comme transfuges et le journal a maintenu une ferme position contre le despotisme. D. Pedro I a été un personnage très critiqué, ainsi que les « caramurus » (c'est à dire, les gens accusés d'absolutisme) et le despotisme des magistrats. Plus rarement, se sont manifestées des positions contre-révolutionnaires.

10 Le 18 novembre 1828, un correspondant surnommé « ex-Colonne » (c'est à dire un ex-membre de la société de la Colonne), par exemple, s'adressait à un autre, identifié sous le nom de « Cesário ». Son témoignage souligne les tensions mentionnées plus haut. Il raconte

avoir fréquenté la Société de la Colonne pendant quelques temps, puis d'en être parti pour éviter toute convivialité avec les Portugais qui, en 1817 et en 1821, avaient dénoncé plusieurs Pernamboucains, les avaient arrêtés, attachés par des cordes et tués, y compris le propre père de Cesário [12].

11 Le 1er février 1830, Antônio dos Santos de Sequeira Cavalcante, dans une polémique contre un homme identifié comme le « Clown Cordeiro », l'accusa de servir le Capitaine Supérieur Xavier, dont il critiquait les comportements. En 1817, Xavier avait proclamé publiquement qu'il frapperait le roi D. João VI à la tête ; cependant, la défaite de la Révolution lui avait imposé le silence et il avait réussi, grâce à des manœuvres politiques suspectes, à échapper à la potence et à la prison à Bahia, où plusieurs hommes avaient purgé environ quatre ans de détention [13]. À l'époque de l'Indépendance, Xavier s'était opportunément placé du côté de la « Junta de Goiana » (le gouvernement provisoire installé dans la ville de Goiana, près de Recife), puis, en 1824, il soutint la Confédération de l'Équateur, avant de changer rapidement de position. Quelques années plus tard, il assuma des positions contradictoires, considérant la situation où se trouvait l'empereur, alternativement comme une force ou une faiblesse : il fut l'oppresseur d'une affranchie mais aussi un « libéral » lorsqu'il acclama un poème satirique à l'encontre de D. Pedro. Après 1829, il reprit sa position de bourreau [14]. Donc, un « Ex-Colonne », théoriquement défenseur du trône et, de surcroît, conservateur, démontrait avec ses arguments la précarité de la ligne qui séparait les révolutionnaires et les contre-révolutionnaires. Son opposant, le dénommé Xavier, affichait le même comportement politique.

12 Dans la rubrique « Correspondance » du *Diário* du 22 février 1830, un collaborateur régulier du journal publia la lettre du « Trambolhista ». Le texte reprenait les affirmations d'une lettre antérieure disant qu'à Recife existait une société nommée « Colonne du Trône », liée aux journaux *O Cruzeiro* et *Amigo do Povo*. La société aurait eu l'objectif de « soutenir le trône et l'autel » et, par conséquent, de « combattre les démagogues ». L'auteur considérait, l'hypothèse que la Colonne, agissant en soutien, pouvait atteindre le gouvernement, soit en faisant la promotion du bonheur public, soit en se montrant « inique ou persécuteur » : dans la première situation, une révolution pourrait être étouffée par le gouvernement lui-même ; dans la deuxième, la

Colonne ne pouvait que renforcer la détestation populaire envers le gouvernement[15]. Prenant « journalistes politiques et philosophes » pour témoins, il affirme qu'un « gouvernement juste ne craint pas la révolution », se référant aux écrits de Tite Live pour assurer l'autorité de ses affirmations[16]. On trouve également dans ce texte des maximes des Lumières qui concernent la chute des gouvernements ou les mesures qu'ils devraient prendre pour promouvoir le bonheur public[17]. D'après le « Trambolhista », la Révolution de 1817 a été une double réaction : d'une part contre les mauvaises mesures gouvernementales des ministres de D. João VI, un bon roi, mais faible et naïf, d'autre part contre la marginalisation des natifs du Pernambouc dans l'attribution de postes. Il ajoutait que les fonctionnaires de la monarchie étaient scandaleusement vénaux et corrompus[18]. Caetano Pinto de Miranda Montenegro, le gouverneur de la Capitainerie, tenta de rétablir la situation, mais sachant que le mal venait de la cour son action ne fut que palliative, voire inutile[19].

13 La mémoire de la Révolution de 1817 est devenue l'objet d'un débat intense : si certains ont approuvé le mouvement, d'autres l'ont méprisé, en utilisant des mots qui plus tard deviendront un cliché : les révolutionnaires auraient vécu hors de leur propre temps. Le périodique *O Amigo do Povo*, dont la ligne politique était conservatrice, publia le 17 octobre 1829 un texte signé par « O Porteiro da Massa » (Le Portier de la Masse), qui s'en prenait aux « philosophes ». Selon le « Portier », les philosophes ont causé des dommages par leur critique de la propriété, de l'aristocratie, de l'esclavage et par la défense du « peuple ». D'après le journal, D. Pedro I était un « Frédéric II » mais, à la différence du roi de Prusse, il n'a pas voulu confier le gouvernement aux philosophes : au contraire, il a envoyé au Pernambouc des gouverneurs de troupes et des hauts responsables qui ont tout fait pour que soient arrêtés les partisans du « langage révolutionnaire des philosophes de France[20] ». Le journal ajoute que le roi de Prusse avait regretté ses choix et en était venu à considérer le règne des philosophes comme un châtiment pour les pires de ses provinces. De son côté, le Pernambouc n'a pas eu besoin de son propre Frédéric II pour que des philosophes fassent partie du gouvernement : lui-même lui en a offert. D'après le « Portier », la constitution était favorable à l'homme honnête, industrieux, bien inséré dans la société ; contre ceux qui menaçaient l'ordre social en « obéissant à des principes phi-

losophiques », il était nécessaire de prendre « des précautions et d'user de la force [21] ». Le peuple n'aurait qu'à aimer et défendre l'autorité du souverain. Les ennemis de la province ont provoqué la révolte dans la « patrie » et, après l'avoir conquise, ils ont volé le Trésor public. Dans les moments de gloire, ils ont assumé les postes qui appartenaient à leurs adversaires et, quand persécutés, ils ont imploré la miséricorde, malheureusement, certains ont eu pitié d'eux ! Ces « ennemis de la patrie » avaient coutume d'affirmer : « Seul celui qui peut boire un verre de sang est un patriote. La seule morale c'est la liberté, il n'a d'autre culte que la liberté, toute autre religion est fanatisme ; et tous les fanatiques méritent la mort [22] ». Le « Portier » rapporte ensuite l'histoire d'un ecclésiastique libertin et mauvais, qui avait témoigné contre le vicaire de Boa Vista et avait fait acte de parjure en niant sa propre participation à la Révolution. Enfin, le « Porteiro da Massa » condamnait la « philosophie » (c'est-à-dire, les Lumières) et la Révolution française, accusait les adversaires d'immoralité et d'usage du patrimoine public en fonction de leurs intérêts privés ; dans le même temps, qu'il défendait les « hommes honnêtes », soutenant que la Constitution n'était valable que pour ces derniers.

14 Le journal O *Amigo do Povo*, entre 1829 et 1830, a souvent attaqué les philosophes du XVIIIe siècle, surtout Jean-Jacques Rousseau dont il a analysé profondément la théorie du contrat social. Ce périodique considérait la Révolution de 1817 comme un point de rupture dans l'histoire du Brésil. À son avis, elle fut un événement négatif et la province, depuis 1817, « vivait dans un état de révolution intermittente, en conflit avec elle-même [23] ». Un correspondant nommé « Um Pernambucano » a comparé le 23 octobre 1830 à certains événements ayant eu lieu au Pernambouc en 1817 et à Bahia en 1821-1823. Les Pernamboucains n'ont pas reçu le soutien de Bahia au moment de leur Révolution de 1817 ; à l'inverse, les troupes du Pernambouc ont vaillamment lutté à Bahia contre le général Madeira, les risques encourus leur ayant été payés par l'assassinat de l'un des « militaires les plus braves [24] ». À son tour, O *Constitucional*, un critique de O *Amigo do Povo*, exprime un avis, sinon en faveur de la Révolution de 1817, du moins compréhensif sur ses motifs. En outre, il condamne les mesures répressives les plus violentes contre les insurrections. Le 27 juillet 1829, le journal critique directement l'O *Amigo do Povo*, en condamnant les adjectifs employés contre Manoel Carvalho Paes de

Andrade, chef de la Confédération de l'Équateur de 1824, et contre les « anarchistes », partisans de Carvalho [25]. Le journal remet en cause le point de vue de son opposant qui considère « incurables » les partisans de Carvalho et espère la décapitation de l'hydre anarchiste. Ces intentions, selon O *Constitucional*, seraient « inadmissibles » et « inapplicables [26] ». En outre, curieusement, le périodique prend dans le même temps la défense du roi D. João VI et des révolutionnaires, en raison des services considérables rendus à la Constitution et à l'Empire [27], ce qui est, à ses yeux, plus important que la Révolution elle-même ou sa défaite. Ainsi, le journal affaiblit l'une et l'autre et, en effet, soutiendra clairement cette position quelques mois plus tard, le 29 octobre : « Rappelez-vous la révolution de cette province en 1817 ; elle n'a pas duré trois mois, tandis que notre Indépendance, dès qu'elle a été proclamée par Notre Ange Tutélaire dans les bosquets du bord de l'Ipiranga, a résonné dans tous les cœurs brésiliens, s'est généralisée et s'est maintenue [28] ». Le mois précédent, le 7 septembre 1829, date qui allait être consacrée comme celle de l'Indépendance du Brésil, le journal explique les motifs des Révolutions, réfutant la thèse selon laquelle elles seraient l'œuvre de démagogues. Selon O *Constitucional*, « la France n'aurait pas été le théâtre de la plus incroyable Révolution du monde », si « le gouvernement du malheureux Louis XVI n'avait pas été si négligent, si ce roi, du reste bon et bien intentionné, n'avait pas été si pusillanime [29] ». Le périodique ajoute une interrogation : au Brésil, « qui ignore que la révolte de 1817 dans cette province est due en grande partie à la corruption du Ministère de Rio et à l'orgueil démesuré des Portugais ? » [30]. Enfin, d'après O *Constitucional*, les mauvais gouvernements mènent aux révolutions qui, en effet, ne seraient pas l'œuvre des démagogues.

15 Le journal O *Cruzeiro*, du 22 mars 1830, publie à son tour, dans la rubrique « Correspondance », une lettre signée par « L'Ex-Colonne Intrépide » (contestée par le *Diário de Pernambuco*), dont l'auteur s'oppose aux « farroupilhas », individus qui voulaient établir une division entre les Portugais et les honnêtes Brésiliens [31]. Selon lui, cette période de « débauche, de corruption et d'immoralité », entre 1821 et 1824, d'une « férocité sauvage », était révolue, mais les journaux *Constitucional*, *Abelha* et *Diário* voulaient la revivre. En 1821, sous le gouvernement de Gervásio Pires Ferreira, au Pernambouc fut créé un bataillon qui persécuta ses adversaires et Francisco Paes Barreto,

Marquis de Recife, s'est battu contre cette situation. C'est alors qu'à Recife, dominée par les républicains, se sont développés l'anarchie et les pillages, causant la fuite par la mer de Brésiliens et de Portugais « honnêtes ». Ensuite, « L'Ex-Colonne Intrépide » affirme : « La révolution de 1817 a été mauvaise; celle de 1821 à 1824, pénible ; celle qui se prépare en 1830 sera terrible : il faut être vigilant et courageux[32] ». Ses derniers mots reproduisent un lieu commun des manifestations conservatrices depuis 1817, en remontant au XVIIe siècle et à l'expulsion des Hollandais par la population du Nord-Est du Brésil[33] : « les descendants des Castros, alliés aux descendants des Vieiras [acteurs de la Restauration Pernamboucaine du XVIIe siècle], ne doivent pas craindre les Républicains ; obéissant à la voix de légitimes autorités, ils vaincront les ennemis du Trône, en proclamant toujours – Vive Sa Majesté l'Empereur[34] ».

16 Le journal *O Cruzeiro* du 3 août 1830 se réapproprie également l'histoire qui consacrait des valeurs d'ordre, en condamnant la Révoluton et les Républicains et, inversement, en saluant la monarchie, la fidélité au roi, la soumission et l'héroisme qui définissaient le Pernambouc d'autrefois. Selon lui, les révolutionnaires de 1817 et de 1824 ne pouvaient pas être vraiment constitutionnels ; ils participeraient toujours aux révolutions futures. C'est pourquoi le journal met en doute leur foi constitutionnelle et leur fidélité à l'Empereur[35]. S'écartant de l'idée courante selon laquelle au Brésil il n'y a que « deux partis, l'absolutisme et le constitutionnel », le journal assure que « le parti républicain », existe et que, pour mieux se protéger, il exagère l'importance du « parti absolutiste ». En réalité, il considère que ce dernier parti est composé de personnes pondérées, qui « ne feront jamais de plans contre le gouvernement » ; mais les « constitutionnalistes exaltés » ont exacerbé chez eux le sentiment que « seul l'Empereur doit les gouverner, car ils craignent cette furieuse démagogie, qui ne respecte ni loi, ni Religion ni aucun lien social[36] ».

17 Il est possible de constater qu'au moment où D. Pedro I se voyait proche de l'abdication, le discours conservateur utilisait le républicanisme et les Républicains comme des épouvantails et, par conséquent, représentait la Révolution de 1817 comme un danger : républicain, anarchique, irréligieux et… vivant ! Et, sur un autre point du spectre politique, le *Diário de Pernambuco* du 2 mars 1828, clairement hostile à *O Cruzeiro*, tenait la position suivante à propos de la Révolu-

tion du Pernambouc : « En 1817, nous vivions sous un gouvernement absolu et despotique » car « une véritable Rébellion s'est effectivement produite, avec l'anéantissement du Gouvernement et de la Souveraineté Royale, et l'établissement de la Souveraineté du Peuple et d'un Gouvernement Démocratique [37] ».

Les Lumières, les Révolutions et les journaux du Pernambouc à l'époque des Régences

18 La presse au Pernambouc à cette époque-là a été un espace partagé autant par les conservateurs et les critiques des Lumières et des Révolutions que par leurs partisans. En province, un journal appelé *O Federalista*, a été publié entre 1831 et 1832 [38]. Ce périodique avait pour épigraphe les mots suivants (en français et en portugais) : « En fait, et suivant que l'expérience le prouve, il faut reconnaître que tous les peuples, quelle que soit la forme de leur gouvernement, peuvent entrer dans le système d'une constitution fédérative (Fritot, *Esprit du Droit* [39]) ». Fritot, penseur et juriste né à la fin du XVIIIe siècle, a, parmi ses contributions, proposé un projet de constitution [40]. À son tour, le journal s'en fait l'écho. Il s'agit d'un un hebdomadaire dont la publication avait été annoncée dans le *Diário de Pernambuco*, imprimé au Pernambouc par Antonino José de Miranda Falcão et qui se vendait dans la boutique de M. Ataíde, place de l'Union [41]. Le 28 janvier 1832, dans un texte qui ressemble à un éditorial, le journal disait que, parmi les journalistes, circulait l'idée selon laquelle le système unitaire donnerait une grande force aux gouvernements. Cependant, le périodique soutenait le contraire, car il comprenait que si de la souplesse était accordée aux provinces, ces dernières développeraient leurs propres ressources et, par conséquent, rendraient bien plus aisément « heureux le peuple brésilien [42] ». Le texte établissait ensuite une analogie entre la Nation et la Famille pour soutenir sa position en faveur du fédéralisme. Si le but d'établir le bonheur peut être lié aux Lumières, on peut en dire autant en ce qui concerne la vision de l'Histoire comme processus. D'après le texte, le Brésil n'était pas un pays en retard ; des avancées ont été observées entre 1817 et 1831, surtout concernant le combat contre le despotisme (une référence

implicite à l'abdication de l'empereur D. Pedro I). Le texte ajoute qu'à l'époque coloniale, le Brésil aurait souffert du manque d'unité et du despotisme des gouverneurs des capitaineries, que la cour portugaise jugeait plus favorable de maintenir plutôt que d'attribuer le gouvernement aux peuples [43].

19 Un autre journal qui s'opposait clairement aux conservateurs et explicitement à la Société de la Colonne s'appelait O *Carapuceiro : Periódico sempre moral, e so' per accidens Político*, publié entre 1832 et 1842, dont la une offrait une image amusante et l'épigraphe suivante, écrite en latin et en portugais : « Je respecterai les bonnes règles dans ce journal,/ qui consistent à parler des vices et à épargner les personnes [44] ».

20 Dans le numéro 19, du 29 août 1832, est publié un texte intitulé « De quoi s'agit-il, de quoi parle-t-on par ici ? », en allusion au soupçon selon lequel, dans les provinces du Brésil, se trouveraient des « émissaires de l'ex-empereur qui, unis aux membres des colonnes de triste mémoire (une belle bande de va-nu-pieds) travaillent de toutes leurs forces à la restauration » de D. Pedro I, qui serait un ex-empereur imprudent, protecteur des absolutistes et le moins apte « à nous gouverner [45] ». En se présentant comme adversaire de la Colonne, l'auteur mentionnait l'année 1817, sans annoncer explicitement qu'il avait participé de la Révolution mais ajoutant que s'il avait « défendu la cause de la liberté au Brésil », en revanche « être partisan de la colonne signifi[ait] être mauvais Brésilien, mauvais citoyen [46] ».

21 Presque un an plus tard, le 3 août 1833, le journal considérait l'abdication comme un mal terrible, mais, en même temps, concevait la Régence comme un tort et, plus encore, la « Restauration de D. Pedro », critiquant le projet d'Antônio Carlos Ribeiro de Andrada e Silva de ramener l'ancien empereur au Brésil [47]. Pour renforcer la critique envers Antônio Carlos en soulignant ses contradictions, le texte remonte à sa participation à la Révolution de 1817, souvenir souvent rappelé dans la presse au cours des décennies suivantes. D'après le texte, « autrefois tant attaché aux idées libérales, persécuté plus d'une fois par le despotisme royal », Antônio Carlos défendrait « aujourd'hui le même D. Pedro [48] ». Pour amplifier son attaque envers Antônio Carlos, démontrant ses contradictions, le rédacteur l'accuse d'être l'auteur d'une « Proclamation » des révolutionnaires de 1817,

adressée aux Bahianais, dans laquelle se trouvent des critiques violentes contre D. João VI et le Comte dos Arcos, alors gouverneur de Bahia. Puis le rédacteur publie à nouveau la « Proclamation » mentionnée plus haut, et invite les lecteurs à analyser les sentiments d'Antônio Carlos au cours des deux périodes, afin qu'ils se fassent une opinion du « caractère de ce Brésilien qui, avec les lumières qui ne lui manquent pas, entend nous éblouir et assouvir sa soif de puissance et de vengeance [49] ». Dans une partie de la « Proclamation » il s'adresse au Comte dos Arcos qui, à l'époque de la Révolution, avait soutenu le devoir de fidélité des sujets envers leur roi D. João VI [50]. Dans une note de bas de page qui concerne D. João VI, le rédacteur fait une quintuple attaque à l'égard, d'un côté, de l'Ancien Régime, de D. João VI et du Comte dos Arcos ; de l'autre, à l'égard de D. Pedro I et de son royaume. Il décrit le roi comme un homme qui, par crainte, ne mettait pas ses adversaires en pièces alors que son fils accordait son pardon quand il reconnaissait la supériorité d'autrui [51]. O *Carapuceiro* met ainsi en évidence les contradictions d'Antônio Carlos mais aussi la malignité de D. João VI, du Conte dos Arcos et de D. Pedro I. Dans le même temps, il met en évidence quelques questions plus sérieuses qui se posaient entre 1817 et 1833 : l'ordre politique despotique, dans lequel se mêlaient les intérêts privés et le domaine public, et le soutien de la nécessaire fidélité envers le roi ; les incohérences, les contradictions et l'opportunisme de nos dirigeants politiques. C'est ainsi qu'en fin de compte, le journal a justifié la Révolution de 1817.

22 Un an plus tard, le 21 juin 1834, dans le texte « Qu'est-ce qu'un fédéraliste d'aujourd'hui et maintenant », le rédacteur de O *Carapuceiro* soutient la réalisation de réformes de la Constitution de l'Empire, surtout à propos des rapports entre la Cour et les Provinces [52]. Il explique cependant qu'il ne veut pas causer de dommage à l'intégrité de l'Empire, car un Brésil divisé « en Provinces totalement indépendantes est facilement vulnérable [53] ». À son sens, la réforme qui touchait aux droits supposés de D. Pedro II pouvait encourager son père, D. Pedro I, à s'attaquer aux « démagogues » désireux d'éliminer le trône et l'autel pour, « sur les ruines, établir la turbulente démocratie [54] ». Le texte discute la réforme fédérale et les acteurs de la Révolution de 1817, afin d'évaluer les enjeux de cette réforme, censée être reconnue par les autres provinces. Dans ce passage, le texte fait une comparaison ironique entre le passé et le temps présent : « En 1817

aussi on disait partout que Bahia allait adhérer à la Révolution, qu'elle viendrait très vite nous soutenir etc., etc., et ce que l'on a appris très vite c'est la fin tragique du Père Roma, et pour toute aide, nous avons reçu un blocus et des troupes terrestres envoyées contre nous par ce Sultan de Comte dos Arcos[55] ». L'auteur se demande si le Pernambouc serait « assez idiot et imprudent » pour faire confiance à n'importe quel aventurier, croyant trouver en lui le soutien d'une autre province[56]. Le rédacteur théorise ensuite sur les révolutions, mentionnant Jean-Jacques Rousseau, le grand penseur des Lumières :

> Les révolutions ne sont pas des choses qui se font par contrat et selon le bon plaisir de quelques individus : pour qu'elles réussissent et donnent de bons résultats, il faut d'abord révolutionner les idées du peuple, c'est-à-dire, que ce dernier acquière d'autres notions, d'autres habitudes et accepte certains dommages : dans le cas contraire, la révolution est perdue et ne sert qu'à faire des victimes et à détériorer le sort des peuples. □*En toute espèce de projet*, dit le maître J. J. Rousseau, dans la préface à son *Émile*, *il y a deux choses à considérer : premièrement la bonté absolue du projet ; en second lieu la facilité de l'exécution*[57]□.

23 Ainsi, le texte reprend l'idée d'un penseur des Lumières et propose un ensemble d'importantes réflexions relatives au succès des révolutions, soutenant que celles-ci exigent que la pensée du peuple évolue, qu'il acquière de nouvelles habitudes et abandonne certains préjugés. À la valeur du projet doit s'ajouter la facilité de son exécution, comme l'enseigne Rousseau. Sa conclusion apparaît clairement dans le texte : à la Révolution de 1817 manquait la deuxième condition, la possibilité effective de sa réalisation. Les révolutionnaires étaient en avance sur leur temps (une idée qui sera répétée durant les décennies suivantes, dans d'autres textes, tantôt positivement, tantôt négativement).

24 Comme O *Carapuceiro*, O *Eco da Religião e do Império* s'est également approprié certaines idées des Lumières et de la Révolution de 1817[58]. Il s'agit d'un journal au profil conservateur, comme l'indique son épigraphe bilingue, en français et en portugais : « Nous enseignons qu'au lieu d'introduire l'impiété dans la loi, il est nécessaire que la loi soit □plantée□ dans la religion ; qu'au lieu d'ôter aux passions la seule chaîne qui les opprime, il est nécessaire de la river. *Bonnevie*[59] ». En accord avec sa ligne conservatrice, dans le texte « Le sacerdoce in-

digne. Sa corruption. Qu'est-ce qu'un bon prêtre ? », publié le 1er septembre 1837, *O Eco* livre un combat véhément contre les Lumières et la Révolution de 1817, s'attachant surtout à réfuter l'association du sacerdoce à la politique [60]. En premier lieu, le texte critique le « philosophisme » des Lumières et des penseurs antérieurs, qui a contaminé son temps et atteint le clergé ; la Révolution de 1817 aurait été un point de rupture, d'abandon de ce qui tout ce qui était attendu des ecclésiastiques dans les domaines de la lecture, de la bonne conduite et des bonnes pratiques : « L'année 1817 a été l'époque de la démoralisation publique, fertile en scandales et fatale au clergé du Pernambouc, après qu'il a plongé dans le philosophisme [61] ». La contre-révolution aurait avili le sacerdoce « entre les courants [politiques] et sur l'échafaud [62] ». Selon le texte, ce furent « des jours de stupéfaction et d'horreur pour une population catholique ! Des jours d'outrage envers les Oints du Seigneur ! Ce fut le premier stigmate que, sur les places brésiliennes, encore vierges de grands crimes, encore épargnées par les violentes catastrophes, la Révolution imprima sur les Autels [63] […] ». L'auteur critique la justification de la Révolution, réaffirme les dommages causés sur les clercs et les crimes auxquels elle a mené, parce que trop « prématurée », soulignant l'acceptation du parricide et la perte pour le clerc « de son immunité et son for », au privilège des « lois civiles » et, par conséquent, empêchant que d'autres prélats le corrigent, car « le prêtre débauché peut les faire traduire en justice » [64]. De plus, selon le texte, le libertinage, les Lumières (radicales) et l'ignorance se présentent comme des adversaires de la foi chrétienne et du bon prêtre. À son avis, la Croix échangée contre l'épée et la lecture de penseurs respectables remplacée par celle d'une série de penseurs et d'œuvres des Lumières (y compris quelques classiques du libertinage) et de la pensée philosophique moderne, ont corrompu les clercs et, qui plus est, les ont menés à l'échafaud :

> « Auparavant, vous lui aviez déjà arraché l'Évangile des mains et lui aviez donné à lire le *Contrat social*, le *Citateur*, le *Compère Mathieu* et *Faublas* ; car, à la suite de la révolte des principes, la concupiscence doit s'enflammer ; Grotius, Locke, Pufendorf, Rousseau, Duray de Brie, D'Alembert, Diderot, Tracy, Voltaire, Dupay, Mably et Bentham ont remplacé, chez ces Prêtres devenus fous, la leçon d'un Paul, d'un Augustin, d'un Athanase, d'un Chrysostome, d'un Jérôme, d'un Am-

> broise et d'un Bonaventure. Et avez-vous fait d'autres acquisitions, comptez-vous, dans les rangs du philosophisme, d'autres prêtres, outre ceux qui se promènent (ou se sont promenés), avec le *Compère Mathieu* et *Faublas*, sous la soutane ??? Ce sont ces prêtres-là que vous ne haïssez pas mais que vous recevez toujours avec un sourire méprisant, car ils se méprisent eux-mêmes en s'exposant aux coups de feu de la guerre et à l'ignominie de l'échafaud, où les révolutions et les révolutionnaires ont toujours fini [65] ».

25 En revanche pour illustrer cette situation que toutes les révolutions ont produite, le texte convoque Fénelon, archevêque de Cambrai, théologien, auteur de nombreux écrits parmi lesquels le roman *Les Aventures de Télémaque*, diffusé mondialement, y compris dans le monde luso-brésilien [66] : « L'immortel Fénelon préférait sa famille à lui-même, sa Patrie à sa famille, le genre humain à sa Patrie : le Prêtre stupide, avare et corrompu, sacrifie le genre humain et sacrifie Dieu lui-même à ses passions et à ses erreurs [67] ».

Les Lumières et les Révolutions dans le *Diário de Pernambuco*, entre 1840 et 1849

26 Parmi les journaux brésiliens d'aujourd'hui, le *Diário de Pernambuco* est le plus ancien. Son histoire est très singulière. Son premier propriétaire, Antonino José de Miranda Falcão, déjà mentionné dans cette étude, avait fait partie de la Confédération de l'Équateur et, malgré sa sympathie pour D. Pedro I en 1827, il avait fini par soutenir son abdication en 1831. En 1835, le journal est passé aux mains de Manuel Figueroa de Faria, devenant l'organe officiel des gouvernements de la province [68] et, de surcroît, du Parti Conservateur [69]. Dans ses pages, en 1848, il fit sa une sur la Révolution « Praieira » et mena, au Pernambouc, un combat contre la presse de gauche [70].

27 Dans la décennie 1840, les textes publiés par le *Diário de Pernambuco* sur la Révolution de 1817 laissent percevoir une continuité par rapport à la décennie précédente. Il survécut à la prise de conscience que la Révolution fut un point de rupture sociale et historique, évaluée positivement ou négativement, selon les positions de leurs auteurs.

28 Parmi ces textes, certains ont soutenu que la Révolution de 1817 a été plus importante que l'Indépendance. Antônio Carlos de Andrada e Silva est un personnage dont la participation à la Révolution de 1817 est très controversée, qui a joué un rôle politique majeur dans l'histoire de l'empire et auquel on faisait encore référence dans les années 1840, y compris dans le *Diário* qui publie des textes le concernant, à charge ou à décharge. Comme le montre l'historiographie de la presse brésilienne, on peut repérer dans le *Diário* des échos de textes et d'auteurs très respectables à l'époque comme, par exemple, Francisco Muniz Tavares, clerc qui a participé au mouvement de 1817 et a eu ensuite une carrière politique remarquable : participation à l'Assemblée Constituante de Lisbonne, passage par la Chambre des Députés, qu'il a présidée à Rio de Janeiro [71]. Le *Diário* a fait l'annonce de la publication et de la vente de son livre, *História da Revolução de Pernambuco em 1817*, en 1840. Du reste, les références à ce personnage, à son livre, à son parcours et à son œuvre vont croissant dans le *Diário* jusqu'à 1889 [72].

29 Dans deux éditions du *Diário*, en 1847, à la rubrique « Pernambouc », se trouvent des textes intitulés « Jury de Recife », qui proposent des transcriptions du procès pour crime de presse d'Antônio Borges da Fonseca. Ce personnage, un célèbre libéral radical, rédacteur de plusieurs journaux dans son Paraíba natal, au Pernambouc et à Rio de Janeiro, a vu son parcours également marqué par sa participation à la Révolution Praieira [73]. En 1847, l'origine du procès intenté contre lui est une lettre publiée dans le journal *O Nazareno*, de Nazaré dont il était l'un des rédacteurs [74]. D'après le ministère public, la lettre, signée par un « Monarchiste », était apocryphe [75]. Selon les propres paroles de Borges da Fonseca, proférées devant le Jury de Recife au cours de la cinquième séance du 9 août 1847, sous la présidence de Ferreira Gomes, le procureur avait prononcé diverses accusations contre lui, que Borges da Fonseca n'avait pas réfutées, assumant au contraire les positions suivantes : « Je loue la révolution de 1817. Je fustige le 25 mars [date de l'octroi de la Constitution de l'Empire de 1824] ; j'insulte à la reine du Portugal [D. Maria II], qui appartient à la famille impériale du Brésil. Je proclame le régicide… et je ne sais quoi encore [76] ». Dans son témoignage, il se présente comme « chef du parti républicain du Nord du Brésil [77] » et fait une digression sur la manière dont les groupes dominants – la « faction actuelle » –

opèrent sur la mémoire historique, auquel il oppose l'usage qu'il fait lui-même du passé pour penser le présent. À son avis, si commémorer 1817 constitue un crime, commémorer l'Indépendance du Brésil en est un également. Mentionnant les noms de personnages de la Révolution et s'inspirant des événements de 1817, il défend la République et s'insurge contre la « tyrannie royale » :

> « On veut aller jusqu'à anéantir l'histoire ; c'est un crime atroce d'utiliser la critique pour voir le passé, pour voir le présent et le déterminer pour un avenir meilleur. Cela constitue un crime, et un crime atroce de la part de la faction actuelle de rappeler au peuple qu'en 1817, la tyrannie royale a assassiné beaucoup de nos compatriotes, en a détruit bien d'autres, a même osé frapper les hommes libres. Oui, cela constitue un crime ! *Oh, temps ! Oh, mœurs |*

> Frères de Teotônio, d'Antônio Henrique, de Leopoldo, de Peregrino, de Tenôrio, de Martins, d'Antonio Pereira, de Roma, de Miguelinho, de Ribeiro, de Mendonça [acteurs de la Révolution de 1817] et tant d'autres martyrs sacrifiés à la fureur brutale du tyran D. João VI, je jure sur vous tous, que j'irai habiter avec vous plutôt que cesser de rappeler votre mémorable action !

> Oh! Si célébrer la révolution de 1817 constitue un crime, célébrer l'indépendance l'est tout autant, car elle fut aussi une révolution contre le tyran portugais. Mais, messieurs, cela ne fait que rappeler la faction décrite, qui cherche à s'accrocher au pouvoir au prix de n'importe quelle immoralité : j'aurais été surpris si elle avait procédé différemment. De fait, mes bourreaux n'ont jamais aimé la liberté, ils ne la connaissent pas ; depuis leur enfance, ils sont les esclaves du pire tyran de tous, de leurs passions, de leurs débauches et de leurs crimes. Le réprouvé craint la lumière, craint la vérité, craint le peuple : la lumière, la vérité et le peuple le rejettent puisqu'ils n'admettent parmi eux que le juste et l'honnête.

> Vive le 6 mars 1817 ! Vive toi, Oh Pernambouc ! C'est le jour où tu as proclamé devant l'univers la liberté du Brésil ; le jour où tu as crié : Vive la république ! Fin à la tyrannie royale ! Et tu as scellé cet acte social avec le sang qui coule dans tes veines ; et Dieu a dit qu'il faut verser le sang de celui qui verse celui de son prochain : le sang des enfants du peuple est en train de produire au sein de la terre ». [78]

30 Ensuite, s'adressant aux jurés, Borges da Fonseca rend hommage à la Révolution de 1817 et à la Révolution française, en mentionnant « la Marseillaise » et son cri contre les tyrans : « Messieurs les membres du Jury, je serai ravi si je suis condamné car je célèbre le premier jour du Brésil, le SIX MARS 1817. Je conclus ces paroles par ce passage de l'hymne « La Marseillaise » : « Tremblez Tyrans, et vous perfides [79] ! ».

31 Selon Borges da Fonseca, 1817 est la date où le Pernambouc a proclamé la liberté du Brésil. Il renie la naissance brésilienne de la reine du Portugal, D. Maria II, fille de D. Pedro I, né lui aussi au Brésil, parce que la souveraine tyrannise le Portugal. De plus, en guise de légitime défense, il se dit l'ami de l'Empereur D. Pedro II et assure qu'à plusieurs reprises, O *Nazareno* a appelé Sa Majesté à être « notre Washington », à proclamer la République afin de vivre heureux parmi le peuple qui l'idolâtrerait pour cette action. Pour conforter sa défense, Borges da Fonseca demande si tout cela peut venir de la part « de quelqu'un qui veut le mal ? [80] ».

32 Au cours de la même séance à diverses reprises dans son témoignage, Borges da Fonseca critique les contradictions des partis brésiliens et défend la liberté de la presse avec laquelle il dit combattre ceux qui veulent faire taire sa voix : « Messieurs, les partis au Brésil n'ont aucun sens ; lorsqu'ils sont au pouvoir, ils se trouvent toujours diamétralement opposés à ce qu'ils proclament dans l'opposition et croient que les gens ne réfléchissent pas. La presse, qui est la mère de la civilisation, le pilier de la liberté, subit aussitôt la haine de ceux qui gouvernent ; et 'tout ce qui en sort fait la promotion de la licence et de l'anarchie'. Que Dieu me vienne en aide [81] ! »

33 Dans une séance précédente du Jury de Recife – la première séance du troisième ordinaire, réalisée le 9 août, sous la présidence de Ferreira Gomes –, publiée dans le *Diário* du 20 août 1847, Borges da Fonseca avait fait une éloquente déclaration de principes où se trouvent, d'une part, des références aux idées, aux œuvres, aux penseurs des Lumières et à leurs continuateurs (Montesquieu, qualifié de « génie » avec son *Esprit des Lois*, Jean-Jacques Rousseau, Volney, Tracy et du Pradt), au républicanisme qu'il défend et qui fut, selon lui, formulé au cours des révolutions de son pays, par « l'observation des faits » qui aurait renforcé ses « dispositions naturelles ». D'autre part, il fait ré-

férence dans sa déclaration au texte qui l'a le plus influencé, la Bible (« les Saintes Écritures »), à laquelle il attribue sa propre perdition :

> Messieurs Jurés, il est vrai, comme je vous l'ai dit plus d'une fois, que mes principes sont républicains : ces principes sont innés, mais ils se sont développés au cours des révolutions de mon pays, qui s'efforçait de renverser la tyrannie royale ; et l'observation des faits renforçant mes dispositions naturelles, me convainc chaque jour de la vérité des droits de l'homme. J'ai peu lu : Rousseau m'a beaucoup enthousiasmé ; Volney, ce génie profond et rare, m'a fait mieux comprendre mes principes ; Montesquieu m'a montré des vérités que mon cœur sentait mais que mon esprit ne connaissait pas et ne sait toujours pas développer ; cet immortel *Esprit des Lois* c'est l'œuvre d'un génie, et uniquement du génie de Montesquieu ; Tracy m'a beaucoup influencé ; son commentaire, je l'ai dévoré avec une avidité qui m'a étonné car je suis d'un naturel paresseux. J'ai lu je ne sais quoi d'autre encore. J'ai regardé les ouvrages du Père du Pradt et je ne peux les lire sans une compénétration si profonde qu'on me croirait touché par l'esprit de Joseph Balsamo... Une telle sagesse pratique et théorique, une telle capacité à voir les choses du monde, à prévoir l'avenir... Mais rien de tout cela ne m'a guidé, bien que j'aie un grand respect pour ces écrivains profanes, et pour d'autres que j'ai pu connaître. Ce qui m'a perdu, ce sont les Saintes Écritures, messieurs. Je vois dans l'Ancien Testament, le livre de la création, cette Genèse qui nous dit que Dieu a fait l'homme pour présider aux autres animaux, pour régner sur toute la terre et n'a pas désigné un homme parmi les autres, pour régner, et n'a pas créé une race privilégiée. Je vois toujours la volonté de Dieu qui se manifeste contre l'établissement des rois ; les peuples sont toujours leurs victimes ; Dieu les punit toujours pour cette folie. Je vois dans le Nouveau Testament la synagogue qui, au nom des rois, condamne Jésus-Christ, et lui qui proclame l'égalité, et ses apôtres qui prêchent devant le peuple : [...] Vous êtes tous des frères ; vous formez une seule famille. Je vois, messieurs, qu'on dit au peuple dans le Nouveau Testament : « *Nolite timere eos, qui occidunt corpus, anima autem occidere non possunt.* » Et je conclus que je suis bien avec Dieu car je suis républicain. Que m'importe alors si je suis mal avec les hommes ? [João Guilherme] Ratcliff, [personnage de la Confédération de l'Équateur, en 1824, exécuté le 17 mars 1825], alors qu'il allait donner sa tête au bourreau, dit du haut de la potence :

> '*Quid mihi mors necuit?*

> *Virtus post facta vivescit:*
>
> *Nec soevit gladio, perit illa, tyranni*[82].'

Considérations Finales

34 Au Pernambouc, entre 1822 et 1849, les Lumières, la Révolution française et celle de 1817 ont été sujets d'analyse et d'appropriations par la presse périodique, qu'elle fût d'orientation conservatrice ou favorable aux changements, voire à l'idée de Révolution. La Révolution de 1817 a été considérée comme un point de rupture, véritablement traumatique, ainsi que la répression très violente qui lui a nui. Au cours des décennies, il est possible de repérer des changements et des continuités. Parmi les continuités, se trouve d'un côté, la condamnation presque unanime de la répression et, de l'autre, l'établissement des rapports entre la Révolution de 1817 et la Restauration du XVIIe siècle contre les Hollandais.

35 Les Lumières ont été une permanence, qu'elles fussent prises comme source d'inspiration ou comme pensée inquiétante. De même avec la Révolution française. Les auteurs des Lumières et les personnages de la Révolution française ont souvent été mentionnés. Dans la décennie de 1840, les dialogues de la presse locale avec les lettrés brésiliens et les livres ont provoqué un important changement. Cette tendance se confirme dans les décennies ultérieures, ainsi qu'un mouvement très intensif souhaitant faire de la Révolution de 1817 un haut fait de l'histoire de la patrie, comme cela a été le cas avec la Conspiration du Minas Gerais de 1789 et son grande personnage, Joaquim José da Silva Xavier, Tiradentes (L'Arracheur de dents). La sphère publique a aussi été mobilisée dans ces mouvements.

Sources

Sources manuscrites (Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro)

36 MONTENEGRO, Caetano Pinto de Miranda (primeiro visconde de, marquês de Vila Real da Praia Grande), Requerimento encaminhado ao Ministério do Império, solicitando devolução dos documentos (manuscritos, mapas, etc.) que lhe pertencem e que se encontram em Pernambuco [1817-1830], Section de Manuscrits, C-0081, 028, n°002.

37 SILVA, Antônio de Moraes, Carta ao Reverendo Antônio Rodrigues de Miranda referindo-se aos acontecimentos da Revolução de Pernambuco de 1817, Pernambuco, Section de Manuscrits, 11/07/1817, I-33, 27, 001.

38 SILVA, Antônio de Moraes, Memória relatando a Vitória conseguida por Luís Rêgo Barreto, Comandante, ao obter a paz na Revoltosa capitania de Pernambuco, Pernambuco, 03/08/1818, Section de Manuscrits, I-33, 27, 002.

Sources imprimées numérisées

39 *Diário de Pernambuco*, PE (1825-aujourd'hui): http://memoria.bn.br/DocReader/029033_01/1

40 *Idade De Ouro do Brasil*, Bahia (1811-1822): http://memoria.bn.br/DocReader/749940/1

41 *O Amigo do Povo*, PE (1829-1830): http://memoria.bn.br/DocReader/815861/1

42 *O Carapuceiro, periódico semper moral, e sóper accidens Politico*, PE (1832-1842): http://memoria.bn.br/DocReader/750000/1

43 *O Constitucional: Jornal Político e Literário*, PE (1829-1830): http://memoria.bn.br/docreader/DocReader.aspx?bib=815055&pagfis=1

44 *O Cruzeiro, Jornal Político, Literário e Mercantil*, PE (1829): http://memoria.bn.br/DocReader/778440/1

45 *O Echo da Religião e do Império*, PE - 1837 *a* 1838: http://memoria.bn.br/DocReader/824097 .

46 *O Espelho*, RJ (1821-1823): http://memoria.bn.br/DocReader/700916/1

47 O *Federalista* (PE) - 1831 *a* 1832: http://memoria.bn.br/DocReader/818887/1.

48 ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Lettre de J. J. Rousseau à M. D'Alembert*, Édition de François Poudevigne, Paris, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL, 2014. https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/haine-theatre/rousseau_lettre-a-d-alembert_1758

Sources imprimées

49 *Biographie universelle et portative des Contemporains* : ou Dictionnaire Historique des Hommes vivants et des hommes morts depuis 1788 jusqu'à nos jours, Paris, Chez l'éditeur, rue du colombier, 1836.

50 BOULLIOT, M. L'Abbé, *Biographie Ardennaise ou histoire des Ardennais qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs vertus ou leurs erreurs*, Paris, Chez L'Éditeur, tome second.

ABREU Jr, João Batista de; FERREIRA, Marieta de Morais; BEZERRA, Ricardo Lima, *Diário de Pernambuco*. http://www.fgv.br/cpdoc/acervo/dicionarios/verbete-tematico/diario-de-Pernambouc

ANDRADE, Breno Gontijo de, *As Águas do Lete: Esquecimentos, Lembranças e Discursos sobre a Revolução de 1817*, Belo Horizonte, Faculdade de Filosofia e Ciências Humanas, Universidade Federal de Minas Gerais, 2019 (Thèse de Doctorat em Histoire).

ANDRADE, Breno Gontijo, *A guerra das palavras: cultura oral e escrita na Revolução de 1817*. Belo Horizonte, Faculdade de Filosofia e Ciências Humanas, Universidade Federal de Minas Gerais, 2012 (Dissertation de Master).

ARMITAGE, João, *História do Brasil*, Brasília, Senado Federal, 2011.

BARATA, Alexandre Mansur, *Maçonaria, sociabilidade ilustrada e independência do Brasil (1790-1822)*, Juiz de Fora, Editora UFJF, São Paulo, Annablume, 2006.

BERNARDES, Denis Antônio de Mendonça, *O Patriotismo Constitucional: Pernambuco, 1820-1822*, São Paulo, FFLCH-USP, 2001 (Thèse de doctorat en Histoire).

CABRAL, Flávio José Gomes, "Highly important! Revolution in Brazil": a divulgação da República de Pernambuco de 1817 nos Estados Unidos. *Clio – Revista de Pesquisa Histórica*, Recife (33), 2015, p. 1-22.

CABRAL, Flávio José Gomes, "Conluios, Circulação de Ideias e a Imprensa no tempo da Revolução Pernambucana de 1817", *Anais do XIX Simpósio Nacional de História da ANPUH*, Recife,

017.anpuh.org/resources/anais/54/1501900454_ARQUIVO_FlavioJoseGomes-Cabral.pdf .

CARVALHO, José Murilo de, A *Formação das Almas*, São Paulo, Cia das Letras, 1990.

CARVALHO, Marcus Joaquim Maciel de, "Os nomes da Revolução: lideranças populares na Insurreição Praieira, Recife, 1848-1849", *Revista Brasileira de História*, São Paulo, 23(45), 2003, p. 209-238.

FAORO, Raymundo, *Os donos do poder*, São Paulo, Globo, Publifolha, vol.1, 12000 (10a ed.)

FONSECA, Sílvia Carla Pereira de Brito, "A linguagem republicana em Pernambuco (1824-1835)", *Varia Historia*, Belo Horizonte 27(35), jan./jun 2011 (A) p. 47-73.

FONSECA, Sílvia Carla Pereira de Brito, "O ideário republicano de Antônio Borges da Fonseca", *Anais do VI Simpósio Nacional de História – Anpuh*, São Paulo, julho 2011 (B).

FRANÇOIS, Martine, "Bonnevie, Pierre Etienne", Comité des travaux historiques et scientifiques, CTHS-La France Savante, Chartres, 2012. https://cths.fr/an/savant.php?id=2424

HAZARD, Paul, *O pensamento europeu no século XVIII*, Lisboa, Presença, 1989.

LUSTOSA, Isabel, *Insultos impressos: a guerra dos jornalistas na Independência (1821-1823)*, São Paulo, Companhia das Letras, 2000.

LIMA, Oliveira, *D. João VI no Brasil*, Rio de Janeiro, Topbooks, 1996 (3 ed.).

LYRA JÚNIOR, Marcelo Dias, *Arranjar a memória que ofereço por defesa: cultura política e jurídica nos discursos de defesa dos rebeldes pernambucanos de 1817*, Dissertação (Mestrado em História) – UFF, Niterói, 2012.

MARTINS, Ana Luísa, "Imprensa em tempos de Império", in MARTINS, Ana Luísa; LUCA, Tania Regina de (Orgs.), *História da imprensa no Brasil*, São Paulo, Contexto, 2015 (2ed.), p. 45-80.

MELLO, Evaldo Cabral de, *A Fronda dos Mazombos: Nobres Contra Mascates. Pernambuco, 1666-1715*, São Paulo, Companhia das Letras, 1995.

MOREIRA, Luciano da Silva, *Imprensa e Política: Espaço público e cultura política na província de Minas Gerais 1828-1842*, Belo Horizonte, FAFICH-UFMG, 2006 [Dissertação de Mestrado em História].

MOREL, Marco, *Cipriano Barata na Sentinela da Liberdade*, Salvador, Academia de Letras da Bahia/ Assembleia Legislativa do Estado, 2001.

MOREL, Marco, *Frei Caneca entre Marília e a Pátria*, Rio de Janeiro, Editora da Fundação Getúlio Vargas / Coleção Os que fazem História, 2000.

MOREL, Marco, *O Período das Regências (1831-1840)*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 2003.

MOREL, Marco, "Papéis incendiários, gritos e gestos: a cena pública e a construção nacional nos anos 1820-1830", *Topoi*, Rio de Janeiro (4), 2002, p. 39-58.

MOTA, Carlos Guilherme, *Nordeste 1817 : estruturas e argumentos*, São Paulo, Perspectiva, 1972.

MOURÃO, Gonçalo, *A Revolução de 1817 e a História do Brasil : um estudo de*

história diplomática, Brasília, Fundação Alexandre de Gusmão, 2009.

NOVINSKY, Anita Waingort, "Estudantes brasileiros 'afrancesados' da Universidade de Coimbra. A perseguição de Antônio de Morais Silva - 1779-1806", in COGGIOLA, Osvaldo [org.], A *revolução francesa e seu impacto na América Latina*, São Paulo, Edusp/ Brasília, Novastela, CNPq, 1990, p. 357-371.

OLIVEIRA, Eduardo França de, *Construtores do Império, defensores da província* : *São Paulo e Minas Gerais na formação do Estado nacional e dos poderes locais, 1823-1834*, São Paulo, FFLCH-USP, 2014 (Thèse de Doctorat).

PANDOLFI, Fernanda, A *abdicação de d. Pedro I: espaço público da política e opinião pública no final do primeiro reinado*, Assis, Faculdade de Ciências e Letras, UNESP, Assis, 2007 (Doutorado em História).

QUINTAS, Amaro, « A agitação republicana no Nordeste », in HOLLANDA, Sérgio Buarque de (Org.). *História Geral da Civilização Brasileira*. 7 ed. São Paulo, DIFEL,1985, tomo 2, vol. 1, p. 207-226.

SILVA, Maria Beatriz Nizza da, A *Primeira Gazeta da Bahia: "A Idade d'Ouro do Brazil"*. Salvador, UFBA, 2015.

SILVA, Maria Beatriz Nizza da, "Da Revolução de 1820 à Independência brasileira", in SERRÃO, Joel et MARQUES, A. H. Oliveira (dir.) O *Império Luso-Brasileiro (1750-1822)*, Lisboa, Estampa, Coleção Nova História da Expansão Portuguesa, volume VIII, 1986, p. 396-442.

SILVA, Maria Beatriz Nizza da, "SILVA, Antônio de Morais", in SILVA, Maria Beatriz Nizza da (coord.), *Dicionário da história da colonização portuguesa no Brasil*, Lisboa, Verbo, 1994, p. 763.

SIQUEIRA, Antônio Jorge, *Os padres e a Teologia da Ilustração*: *Pernambuco 1817*, Recife, Editora UFPE, 2009.

SODRÉ, Nelson Werneck, *História da Imprensa no Brasil*, São Paulo, Martins Fontes, 1983.

SOUSA, Octávio Tarquínio de, A *vida de D. Pedro I*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1972, 3 vols.

SOUZA, Jessé, A *elite do atraso: da escravidão à Lava Jato*, Rio de Janeiro, Leya, 2017.

TAVARES, Francisco Muniz, *História da Revolução Pernambucana de 1817*, Ed. revista e anotada por Oliveira Lima, Recife, Imprensa Industrial, 1917.

VIGUERIE, Jean de, *Histoire et dictionnaire du temps des Lumières (1715-1789)*, Paris, Robert Laffont, 1995.

VILLALTA, Luiz Carlos, "Leituras e Apropriações da História na defesa dos acusados de lesa-majestade pela participação na Revolução de 1817" *Art-cultura*, Uberlândia, 2021 [sous presse].

VILLALTA, Luiz Carlos, O *Brasil e a crise do Antigo Regime Português (1788-1822)*, Rio de Janeiro, FGV, 2016.

VILLALTA, Luiz Carlos, "Pernambuco, 1817, 'encruzilhada de desencontros' do Império luso-brasileiro. Notas sobre as ideias de pátria, país e nação", *Revista USP*, São Paulo (58), jun. jul. ago. 2003, p. 58-91.

VILLALTA, Luiz Carlos, *Usos do Livro no mundo luso-brasileiro sob as Luzes: re-*

formas, censura e contestações, Belo Horizonte, Fino Traço, 2015.

VILLALTA, Luiz Carlos, "Os revolucionários de 1817, suas representações e apropriações da história", in VILLALTA, Luiz Carlos; ANTUNES, Álvaro Araújo; CICCIA, Marie-Noëlle (Dir.). A *Globalização das Luzes*, Niterói, EDUFF, 2022. https://www.eduff.com.br/produto/a-globalizacao-das-luzes-e-book-pdf-738

---

1 « A História, essa grande mestra da vida, nos ensina que os homens de extremos são os mais perigosos em todas as mudanças políticas », *O Carapuceiro*, Recife, 21/06/1834.

http://memoria.bn.br/docreader/DocReader.aspx?bib=750000&pagfis=2047

2 OLIVEIRA LIMA, 1996, p. 499 ; MOTA, 1972, p. 51; QUINTAS, 1985, p. 218.

3 BERNARDES, 2001, p. 171.

4 QUINTAS, *op. cit.*, p. 219; MOTA, *op. cit.*, p. 54.

5 Sur les rapports entre la politique et la religion dans les Proclamations du Gouvernement Révolutionnaire, voir SIQUEIRA, 2009, p. 213-15.

6 VILLALTA, 2022.

7 TAVARES, 1917, p. LI-LII.

8 *Idade D'Ouro Do Brazil*, 08/04/1817, no. 27:1-3. http://memoria.bn.br/DocReader/749940/2770.

9 *Ibid.*, *loc. cit*. "Desenganai-vos, que o nome patriota, já em voga em alguns pontos d'América, é sinônimo de impostor, de perturbador e velhaco. Os patriotas não se lembram do bem público, lembram-se da sua fortuna particular: não têm pena dos vossos males; têm inveja dos vossos bens. *São Robespierres e Marats, conhece-os e fuja-os*" [en italique dans l'original].

10 *Diário de Pernambuco*, Recife, 1825-1889. http://memoria.bn.br/DocReader/029033_01/1

11 Il s'agissait d'une société secrète accusée par les libéraux de soutenir l'absolutisme. À la fin du Premier règne et au début de la Régence, cette société a défendu le trône, la personne de D. Pedro I et, probablement, l'ordre constitutionnel. À ce sujet, voir OLIVEIRA, 2014, p. 131 et SOUSA, 1972, vol. 3, p. 131.

12 *Diário de Pernambuco*, 18/11/1829, n° 249, p. 2-3. http://memoria.bn.br/docreader/029033_01/1565.

13 *Ibid.*, 01/02/1830, n° 304, p. 1. http://memoria.bn.br/DocReader/029033_01/1804

14 *Diário de Pernambuco*, Recife, 01/02/1830.

http://memoria.bn.br/DocReader/029033_01/1806

15 *Diário de Pernambuco*, Recife, 22/02/1830, n° 321, p. 1-3.

http://memoria.bn.br/DocReader/029033_01/1872; http://memoria.bn.br/DocReader/029033_01/1873

et http://memoria.bn.br/DocReader/029033_01/1874 .

16 *Ibid.*, p. 1.

17 *Loc. cit.*

18 *Ibid.*, p. 1.

19 *Ibid.*, p. 1-3.

20 *O Amigo do Povo*, Recife, 17/10/1829, n°. 21, 1-2. http://memoria.bn.br/DocReader/815861/84

21 *Loc. cit.*

22 *Ibid.*, *loc. cit.*

23 *O Amigo do Povo*, Recife, 20/02/1839, no 39, p. 166. http://memoria.bn.br/DocReader/815861/161

24 *Ibid.*, 23/10/1830, no. 74, p. 373. http://memoria.bn.br/DocReader/815861/302.

25 *O Constitucional. Jornal Político e Literário*, Recife, 27/07/1829, p. 3.

http://memoria.bn.br/DocReader/815055/27

26 *Loc. cit.*

27 *Ibid.*, p. 3.

28 *Ibid.*, 29/10/1829, no. 35, p. 1-2. http://memoria.bn.br/DocReader/815055/130

29 *Ibid.*, 07/09/1829, no. 20, p. 1-2. http://memoria.bn.br/DocReader/815055/72

30 *Loc. cit.*

31 O *Cruzeiro*, Recife, 22/03/1830, p. 1-2.

http://memoria.bn.br/docreader/DocReader.aspx?bib=778440&pagfis=1022

.

32 *Ibid.*, p. 2.

33 Sur ce lieu commun, voir MELLO, 1995, p. 311; CABRAL, 2017, p. 1.

https://www.snh2017.anpuh.org/resources/anais/54/1501900454_ARQUIVO_FlavioJoseGomesCabral.pdf ; VILLALTA, 2003, p. 65-67.

34 O *Cruzeiro*, 22/03/1830, p. 1-2.

http://memoria.bn.br/docreader/DocReader.aspx?bib=778440&pagfis=1022

35 O *Cruzeiro*, 03/08/1830, p. 1-3. http://memoria.bn.br/DocReader/778440/1399,

http://memoria.bn.br/DocReader/778440/1400 et http://memoria.bn.br/DocReader/778440/1401.

36 *Ibid.*, p. 3.

37 *Diário de Pernambuco*, 2/03/1828, p. 190. http://memoria.bn.br/DocReader/029033_01/741).

38 O *Federalista*, Recife. http://memoria.bn.br/DocReader/818887/1.

39 "Por fatos e segundo prova a experiência, é preciso reconhecer que todos os Povos, seja qual for a forma do seu governo, podem entrar no sistema de uma constituição federativa (Fritot, *Esprit du Droit*)". http://memoria.bn.br/docreader/DocReader.aspx?bib=818887&pagfis=25

40 *Biographie universelle et portative des contemporains*, p. 144.

41 O *Federalista*, Recife, 1831-1832. http://memoria.bn.br/DocReader/818887/25 .

42 O *Federalista*, Recife, 28/01/1832, ed. 004, p. 16-18. http://memoria.bn.br/DocReader/818887/25

http://memoria.bn.br/DocReader/818887/26

http://memoria.bn.br/DocReader/818887/27

43 *Ibid.*, p. 2-3.

44 En latin : « Hunc servare modum nostri novere libelli/Parcere personis, diceri de vitiis. Marcial Liv. 10, Epist. 33 ».

45 O *Carapuceiro*, Recife, 29/08/1832, numéro 02, p. 74.

http://memoria.bn.br/docreader/DocReader.aspx?bib=750000&pagfis=80

46 *Ibid.*, http://memoria.bn.br/docreader/DocReader.aspx?bib=750000&pagfis=81

47 O *Carapuceiro*, 03/08/1833, numéro 01, p. 253-256.

http://memoria.bn.br/docreader/DocReader.aspx?bib=750000&pagfis=263

48 *Ibid.* p. 254-55. http://memoria.bn.br/docreader/DocReader.aspx?bib=750000&pagfis=263

49 *Ibid.*, p. 255-56. http://memoria.bn.br/docreader/DocReader.aspx?bib=750000&pagfis=264

50 *Ibid. loc. cit.*

51 *Ibid.*, p. 256.

52 O *Carapuceiro*, Recife, 21/06/1834, numéro 21, p. 1-3. http://memoria.bn.br/docreader/750000/430

http://memoria.bn.br/docreader/750000/431 et http://memoria.bn.br/docreader/750000/432

53 *Ibid.*, p. 1.

54 *Ibid.*, *loc. cit.*

55 *Ibid.*, p. 2. http://memoria.bn.br/docreader/750000/431

56 *Ibid.*, *loc. cit.*

57 *Ibid.*, p. 2-3. http://memoria.bn.br/docreader/750000/431 et http://memoria.bn.br/docreader/750000/432

58 *Echo da Religião e do Império*, Recife, 1837-1838. http://memoria.bn.br/DocReader/824097 .

59 "Nós ensinamos que, em vez de introduzir a impiedade na Lei, é preciso que a Lei seja fundada na Religião; que em vez de tirar às paixões a cadeia única que as comprime, é preciso reforçá-la. *Bonnevie*."

L'abbé Pierre Étienne de Bonnevie (1761-1849) était attaché à la dynastie des Bourbons (voir BOULLIOT, p. 459).https://books.google.com.br/books/about/Biographie_ardennaise_ou_Histoire_des_Ar.html?id=sAAbAAAAYAAJ&redir_esc=y. Selon Martine François, « « Il vécut la prise du Palais des Tuileries en 1792. Il s'exila ensuite dans les états germaniques (Coblence, Berlin). Prêtre, chanoine de la cathédrale Saint-Jean en 1803, Secrétaire du Cardinal Fesch lorsque le nouvel archevêque de Lyon est nommé ambassadeur à

Rome par le Premier Consul. Il prêche de toute part, carêmes, sermons, panégyriques, oraisons, éloges funèbres. [...]. Il est accusé de conspiration royaliste en 1831. Doyen du Chapitre, prédicateur, Vicaire général. Il est le premier ecclésiastique à intégrer la Société littéraire ». (FRANÇOIS, 2012 https://cths.fr/an/savant.php?id=2424).

60 *Echo da Religião e do Império*, Recife, 01/09/1837, numéro 15, p. 1-3.

http://memoria.bn.br/DocReader/824097/113, http://memoria.bn.br/DocReader/824097/114 et

http://memoria.bn.br/DocReader/824097/115

61 *Ibid.*, p. 1. http://memoria.bn.br/DocReader/824097/113

62 *Ibid.*, *loc. cit.*

63 *Ibid.*, p. 2. http://memoria.bn.br/DocReader/824097/114 .

64 *Ibid.*, p. 2-3. http://memoria.bn.br/DocReader/824097/114 et

http://memoria.bn.br/DocReader/824097/115.

65 *Ibid.*, p. 3. http://memoria.bn.br/docreader/824097/114 .

66 Sur l'importance de ce roman, voir VIGUERIE, 1995, p. 117 et HAZARD, 1989, p. 95. Sur sa circulation dans le monde luso-brésilien, voir VILLALTA, 2015, p. 383-407.

67 *Echo da Religião e do Império*, Pernambuco, 01/09/1837, numéro 15, p. 3.

http://memoria.bn.br/docreader/824097/114 .

68 ABREU JR, FERREIRA et BEZERRA, http://www.fgv.br/cpdoc/acervo/dicionarios/verbete-tematico/diario-de-Pernambouc

69 MARTINS, 2015, p. 50.

70 SODRÉ, 1983, p. 136 et 151.

71 Sur ce livre, voir ANDRADE, 2019, p. 83-89.

72 *Diário de Pernambuco*, Recife (1825-aujourd'hui). http://memoria.bn.br/DocReader/029033_01/1

73 Sur Antônio Rodrigues da Fonseca, voir FONSECA, 2011 (A), FONSECA, 2011 (B) et CARVALHO, 2003, p. 209-238.

74 *Diário de Pernambuco*, Recife, 25 de agosto de 1847, numéro 188, p. 1.

http://memoria.bn.br/DocReader/029033_02/9398?pesq=%221817%22

75 *Ibid.*, *loc. cit.*

76 *Ibid. loc. cit.*

77 *Ibid. loc. cit.*

78 *Ibid., loc. cit.*

79 *Ibid., loc. cit*

80 *Ibid., loc. cit.*

81 *Ibid., loc. cit.*

82 *Diario de Pernambuco*, Recife, 20/08/1847, numéro 188, p. 1-2.

http://memoria.bn.br/docreader/029033_02/9398 e http://memoria.bn.br/docreader/029033_02/9399 .

http://memoria.bn.br/docreader/DocReader.aspx?bib=029033_02&pagfis=9391 Les derniers vers, en latin, ont été traduits en portugais par João Armitage de la manière suivante : “A morte em que me ofende? Além da campa/ Reverdece a virtude, e não se extingue/ Sob o cutelo do feroz tirano” (Armitage, 2011, p. 175). Ils constituent un véritable lieu commun. Rousseau, parmi plusieurs autres auteurs, les avaient utilisés auparavant, dans une lettre adressée à D’Alembert, en 1758 (ROUSSEAU, [2014] https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/haine-theatre/rousseau_lettre-a-d-alembert_1758 .

Français
Les idées, les noms et les événements liés aux Lumières, à la Révolution française et à la Révolution de 1817 ont été abondamment évoqués par les lettrés et les journaux brésiliens au Pernambouc, Brésil, entre 1822 et 1849. Ce texte analysera ces écrits, l'usage et l’appropriation, au Pernambouc, au cours de cette période, des concepts des Lumières par rapports aux événements et aux personnages révolutionnaires français de 1789 et « brésiliens » de 1817.

Português
As ideias, nomes e acontecimentos relacionados às Luzes, à Revolução Francesa e à Revolução de 1817 foram abundantemente evocados por letrados e jornais brasileiros em Pernambuco, Brasil, entre 1822 e 1849. Este texto analisará esses escritos, o uso e a apropriação, em Pernambuco, nesse período, dos conceitos das Luzes, em suas relações com os acontecimentos e as figuras revolucionárias francesas de 1789 e “brasileiras” de 1817.

English
Ideas, names and events linked to the Enlightenment, the French Revolution and the Revolution of 1817 were widely discussed by Brazilian writers and newspapers in Pernambuco, Brazil, between 1822 and 1849. This paper will analyse these writings and the use and appropriation, in Pernambuco, during this period, of Enlightenment concepts in relation to the events and figures of the French Revolution of 1789 and the 'Brazilian' Revolution of 1817.

Mots-clés
Lumières, Révolution Française, Révolution de 1817, Journaux du Pernambouc, XIXe siècle

Keywords
Enlightenment, French Revolution, Revolution of 1817, Pernambuco newspapers, 19th century

Palavras chaves
Luzes, Revolução Francesa, Revolução de 1817, Jornais de Pernambuco, Século XIX

Luiz Carlos Villalta
https://orcid.org/0000-0001-5502-3558 Luiz Carlos Villalta est Professeur au Département d'Histoire de la Faculté de Philosophie et Sciences Humaines de l'Université Fédérale du Minas Gerais, à Belo Horizonte, Brésil et Boursier-Chercheur 1D du CNPq (Ministère de la Science et de la Technologie) et de la FAPEMIG (Fondation d'Aide à la Recherche de l'État du Minas Gerais).